



Kapet de Bana, président de la ligue camerounaise des droits de l'homme

« Écrire notre propre histoire »

Le 4 février 1794, la Convention abolissait l'esclavage dans les colonies françaises. Pour marquer cet anniversaire, l'association « Nantes-Histoire » invitait hier soir Kapet de Bana, professeur de sciences sociales, et coordinateur mondial du gigantesque projet d'Encyclopédie de l'Afrique contemporaine.

Où en sont les droits de l'homme ?

L'inefficacité déplorable des systèmes actuels des Nations-Unies a engendré des déclarations régionales aussi déficitaires qu'inapplicables, parce que n'étant toujours pas inspirées des valeurs spirituelles des peuples concernés.

Nous proposons une charte universelle, dont les dispositions seront intégrées dans les institutions nationales... La création d'un observatoire internationale de contrôle de l'application effectué par tous les états et d'un conseil international de prévention et de maintien de la paix, dans le monde composé de cinq membres (un par continent) supprimant l'actuel conseil de sécurité de l'ONU devenu inefficace et non représentatif des intérêts des peuples.

Quelle est la situation au Cameroun ?

Catastrophique ! Nous dénonçons les graves atteintes aux libertés fondamentales et aux droits de l'homme par le régime anti-démocratique de Paul Biya. Arrestations arbitraires, tortures, disparitions, emprisonnements des dirigeants de l'opposition et de la ligue des droits de l'homme... Je viens, à la demande des Nations-Unies, d'établir un rapport, qui

sera présenté en mars-avril à New York. La ligue camerounaise en appelle à la communauté internationale, pour qu'une commission spéciale d'enquête se déplace et évalue les dégâts et préjudices aux populations victimes de la répression.

Et ce projet d'Encyclopédie de l'Afrique contemporaine ?

Nous tendons une main à la conscience africaine. Il est temps que l'Afrique écrive son histoire politique, économique, sociale et culturelle. Pour définir l'apport et la part de ce continent dans le patrimoine commun de l'humanité, mais aussi les défis dont elle est l'enjeu et la victime.

240 volumes

Nous encyclopédistes africains, nous nous reconnaissons dans les paroles de Ghezo, roi du Bénin : « Si tous les fils du royaume venaient, par leurs mains assemblées boucher tous les trous de la jarre percée, le pays serait sauvé. » D'ici la fin de l'année 94, les comités nationaux de réalisation seront mis en place dans chaque pays africain. Œuvre à la dimension d'un continent : nous prévoyons douze tomes, deux cent quarante volumes.

Que pensez-vous des « Anneaux de la mémoire » ?

Je suis ahuri de savoir que des chefs d'états africains viennent découvrir leur histoire à Nantes ! Que Nantes fasse son histoire, une exposition sur ce qui fut le premier crime contre l'humanité, ça ne prête pas à contestation... Mais c'est le regard français, ce n'est pas le nôtre ! C'est la version du vainqueur, pas celle du vaincu... Il est grave que l'Unesco vienne prêter main-forte pour exporter l'exposition en Afrique. L'Unesco n'est pas là pour orienter la culture, mais pour encourager toutes les formes de cultures. Nous devons écrire notre propre



Au pied d'un hôtel d'armateur négrier, quai de la Fosse à Nantes, le professeur Kapet de Bana.

histoire. Ça rejoint l'éthique de l'Encyclopédie de l'Afrique contemporaine.

Propos recueillis par
Loïc BONNET.

« Collectif de réalisation de l'Encyclopédie et du Mémoire », professeur Kapet de Bana, 85, boulevard Saint-Michel 75 005 Paris.